

TECHNOPHOBIE Peur du progrès scientifique

**Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11**

Technophobie – Peur ou rejet du progrès scientifique et technologique.

Le néologisme **technophobie** — de *technê*, (artefact) et *phobos*, (peur) — est utilisé pour qualifier le rejet d'une ou plusieurs techniques.

Son opposé est la technophilie.

Il est coutumier de situer les origines de ce rejet au mouvement luddite, survenu au début du XVIII^e siècle en Grande-Bretagne, c'est-à-dire à l'époque et à l'endroit où naît la Révolution industrielle et où, plus précisément, se développent les machines. Certains historiens estiment toutefois que les rapports conflictuels avec les outils sont plus anciens.

Dans sa forme la plus élémentaire, la technophobie se manifeste par de simples postures d'évitement (on s'efforce alors d'entrer le moins possible en contact avec des objets techniques) ; dans sa déclinaison plus radicale, elle se concrétise par des actions de vandalisme, plus précisément de "bris de machines". On parle alors de luddisme et de néo-luddisme. Un cas extrême, mais isolé, est celui du terroriste américain Theodore Kaczynski, dit « Unabomber ». ©wikipedia

La technophobie désigne, au sens strict, une aversion, une appréhension ou une hostilité systématique à l'égard des technologies, tantôt envisagées dans leur matérialité (dispositifs, interfaces, machines), tantôt dans leurs implications sociales, cognitives ou anthropologiques. Le terme est lexicalement hybride : *technê* (art, savoir-faire) et *phobos* (effroi), ce dernier élément induisant d'emblée un glissement équivoque, car il connote une affection psychique là où le phénomène relève souvent d'un jugement critique argumenté.

1. Une notion à registres multiples

Il convient de distinguer au moins trois acceptions, qui ne se recouvrent pas :

- *L'acception psychologique* : anxiété ou évitement face à l'usage d'artefacts techniques, corrélée à l'auto-efficacité perçue, à l'âge, à l'exposition antérieure et au sentiment de compétence. La littérature en psychologie du travail (Brosnan, *Technophobia: The Psychological Impact of Information Technology*, 1998 ; la « computer anxiety » de Heinssen, Glass et Knight, 1987) l'appréhende comme un construit mesurable, de nature dispositionnelle et situationnelle.
- *L'acception socio-culturelle* : défiance collective envers un régime technique jugé aliénant, déshumanisant ou politiquement hétéronome. Le luddisme en constitue l'archétype historique, quoique sa réduction à un rejet irrationnel de la machine soit contestée par l'historiographie (Thompson, Hobsbawm), qui y voit une forme de négociation collective par la destruction.

- *L'acception philosophique* : critique de la technique comme puissance autonome. On y rattache, selon des filiations hétérogènes, Heidegger (l'arraisonement, *Gestell*), Ellul (l'autonomie de la technique), Anders (le « décalage prométhéen »), Illich (la contre-productivité des outils), voire Simondon, bien que celui-ci vise précisément à dépasser l'opposition entre technophilie et technophobie par une culture technique.

2. L'ambivalence conceptuelle

Le terme souffre d'un défaut de neutralité : il pathologise souvent a priori toute réserve, en présupposant un progrès technique axiologiquement positif. On gagne à distinguer la technophobie *affective* (réaction d'évitement), la technophobie *critique* (position réflexive, parfois dite « technoscepticisme ») et la technophobie *idéologique* (rejet programmatique, comme chez Kaczynski ou certains courants primitivistes). Réduire la seconde à la première relève d'un biais de qualification que dénonce, par exemple, la sociologie de la technique contemporaine.

3. Problème de frontière

La technophobie se définit en creux par rapport à la technophilie et au déterminisme technologique : sa symétrie avec ces derniers tient à ce que chacun suppose une essence unitaire de « la » technologie, là où l'anthropologie des techniques (Leroi-Gourhan, Latour) insiste sur la pluralité et l'hybridité des assemblages sociotechniques.

Trois pistes d'élaboration possibles avec Claude IA

1. **Généalogie du syntagme** : l'émergence du terme au XX^e siècle et sa captation par la psychologie clinique et managériale, comme dispositif de normalisation des conduites d'adoption.
2. **Technophobie et asymétrie épistémique** : examiner comment les débats sur l'intelligence artificielle reconfigurent la frontière entre crainte irrationnelle et prudence fondée (principe de précaution, heuristique de la peur de Jonas).
3. **Dépasser la dichotomie** : confronter la technophobie à la notion simondonienne de « culture technique » et à la médiologie, pour penser une aliénation qui tiendrait à l'ignorance de la technique plutôt qu'à la technique elle-même.